

au sabot du cheval, pour les y attacher. Quant au chameau, on lui enveloppe les pieds dans la peau de bœuf, pour qu'il puisse marcher. Au nord-ouest, à 500 li, on arrive à Sou-tcheou. On passe la rivière d'Or, et en faisant 100 li à l'ouest, on sort par le défilé nommé la Porte du Ciel. On fait encore 100 li à l'ouest, et l'on sort du passage nommé la Porte de la pierre de ju. On cotoie les limites du pays des Tibétains. Chez ces peuples, les hommes portent des bonnets comme les Chinois; les femmes séparent leurs cheveux, et y entremêlent des perles. Au sujet de ces perles, on remarque que chacune des plus belles s'échange pour un bon cheval. A l'ouest, on vient à Koua-tcheou et à Cha-tcheou. Dans ces deux villes, il y a beaucoup de Chinois. Quand ils eurent appris l'arrivée des ambassadeurs de Tsin, leur gouverneur Youan-chin et d'autres officiers vinrent à notre rencontre, et s'informèrent de nous, de ce que faisait le Fils du ciel. Au midi de Koua-tcheou, à 10 li, sont les *sables qui chantent*. On assure qu'été comme hiver, on y entend des voix qui imitent le bruit du tonnerre, et on ajoute que c'est là que sont les *sables coulans* du lu-koung, ou de la géographie